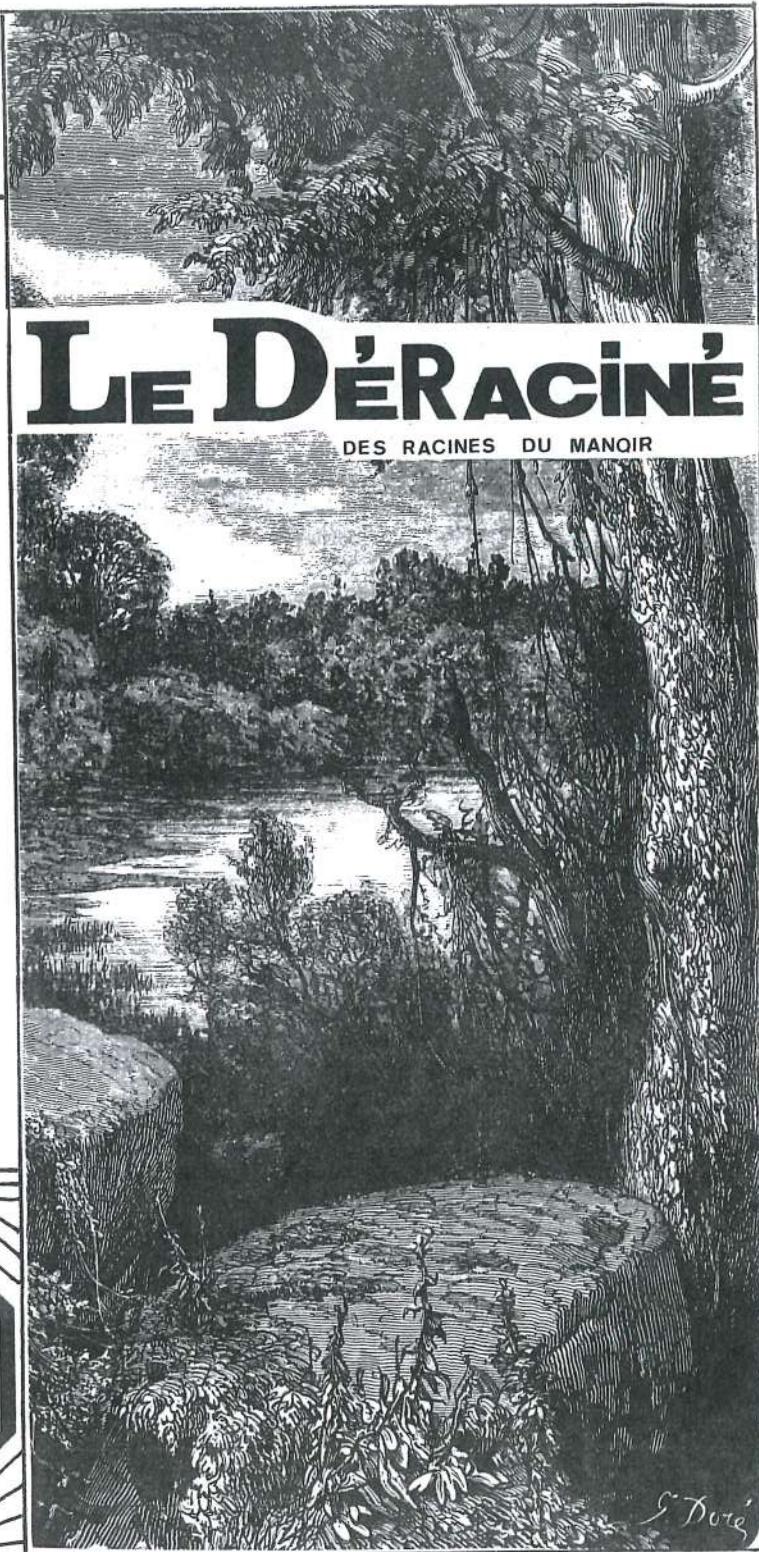




juin N° 9  
1975

EXTRAIT DU GLOSSAIRE DES ECAUSSINNES

délivre — parure  
démailloter — désfachi  
demain — déman-ye  
démêler — déscom'ler  
déménager — bagadji  
— baloter  
démonter — désmanicorder  
dénonciateur — racusète  
denrée — déréye  
dent-de-lion — pichoulit  
dépasser, etc. — brotchi  
dépêcher (se) — bouter rate  
dépendre (v.i.) — médyi  
dépensier — déspinsei  
déplier — désplouyi  
déployer — désplouyi  
déraisonner — radodiner  
déshéberger — sarqèler  
déshériter — toli  
désorienter — désbarter  
dessouler — désroster  
dessus — dézeûr  
détail (en) — au r'coupoû  
détendre — lausqi  
deterger — r'netyi  
deuil — deuye  
déveine — plauqe  
dévidoir — aspèloû  
devinaille — advinète  
devinette — advinète  
dextre — man-ye dwate



# Le DÉRACINÉ

DES RACINES DU MANOIR

S. Dore

dais — **berdaqin-ye**  
 dauber — **moqr**  
 davier — **avyoû**  
 débagouler — **vaumi**  
 déborder, etc. — **brotchî**  
 débordoir — **plane-ronde**  
 debout — **astoqi**  
 décharger — **dèsqertchi**  
 déchargeur — **dèsqertcheu**  
 déchaux — **dèscau**  
 déchirer — **dèsqirer**  
 déchirure — **dèsqirure**  
 déchoir — **dèstchér**  
 décombres — **dèscombes**  
 déconcerter — **rabaubi**  
 déconseiller — **désconsyi**  
 découler — **couri**  
 décrier — **déscriyi**  
 décrottoir — **descrotou**  
 — **scrèpou**  
 dédire — **dèsdiré**  
 dégager — **dèsgadjî**  
 dégeler — **r'lini**  
 dégingandé — **berlayî**  
 — **déslamplotchi**  
 diable — **diâle**  
 — **browète à sacques**  
 diarrhée — **sqite**  
 difficile — **maljèl**  
 difficulté — **rûche**  
 digitule — **p'tit artia**  
 digue — **dîqe**  
 diluer — **ralonghi**  
 dime — **dème**  
 dinde — **pouye déme**  
 discoureur — **tafyar**  
 disputer — **èsdèsmalfuter**  
 disséminer — **dèsparpèyi**  
 dissimulé — **lourgnar**  
 dizeau — **stoqe de 10 djärpes**  
 doigt — **doûgt**  
 doigtier — **dwtî**  
 doitée — **èghiyeye**  
 doloire — **ahautoû**  
 dominotier — **proni sauvâtche**  
 don Juan — **cahe-à-crousses**  
 — **losse**  
 dormeur — **dormar**  
 doucette — **salade dé blé**  
 doucine — **doucène**  
 douloureux — **dorreu**  
 douve — **clape**



Série 50

5 — Souvenirs de Jeunesse.  
Si nous n'avons plus pour aimer  
Qu'une heure heure,  
Cherchons du moins à remémorer  
Notre ancien rêve.  
J. DU MONTBRUT.



guère — **wér**  
 guérir (se) — **s'rappaupyl**  
 guetter — **afuter**  
 gui des Druides — **qwèstron**  
 guibolle — **ch'naye**  
 guigner — **ghignî**  
 guillotine — **ghiotine**  
 guingois — **cron**  
 ébranler — **arlochi**  
 ébrêcher — **scarder**  
 ébuard — **ougnet**  
 écacher — **spotchi**  
 écaille — **soaye**  
 écailleur — **scayî**  
 écale — **scafio**  
 écaler — **scafyi**



CARRIÈRE LOUIS CARINTE, ECAUSSINNES. — Un bloc de 1000 kilos.

grélon — **ghèrja**  
 grelot — **sounète dè toh'fau**  
 grenier — **ghernî**  
 grenouille — **raine**  
 grenu — **grimyeu**  
 grésiller — **chiler**  
 gribouiller — **gribouyi**  
 gribouillette (à la) —

au pouyatche

griffe — **grau**  
 grigou — **massoû**  
 grillette — **sounète dè tchi**  
 grillon vert (gros) — **co d'aousse**  
 grimacerie — **grimol'rî**  
 grimaud — **vèrreut**  
 grimaude — **vèrreuse**  
 grimper — **grimpyî**  
 grimpeau — **gripia**  
 grimpeur — **grimpieu**  
 grincer — **grinchî**  
 groin — **grougnét**  
 gronder — **berdeler**  
 — **broûtf**  
 groseille — **grousèle**  
 groseillier — **grous'li**  
 gruger — **croqî**  
 grumeau — **matons**  
 — **maclotes**  
 guenipe — **roubiye**  
 guêpe — **wèsse**  
 guépier — **nid d'wèsses**  
 douvelle — **p'tite clape**  
 dragée — **pwa d'suqe**  
 drêche — **drache**  
 dressoir — **drèsse**



# JACQUES

Ne à Rennes en 1946, Jacques Bertin, après trois ans à l'école supérieure de journalisme de Lille s'installe à Paris en 1967. Cette année-là, il enregistre son premier disque 30 cm qui obtient le Prix du disque de l'Académie Charles Cros. Un événement important dans la chanson française : écrit alors René Bourdier dans les Lettres Françaises. Un grand chef de file, de ceux qui changent à face de la chanson, comme Trenet il y a trente ans, comme Brassens il y a quinze ans.

Des lors, Jacques Bertin sortira un disque tous les dix-huit mois. C'est le plus bel ouvrage poétique de ce temps écrit Jean-Pierre Haute-Cœur dans la Croix et Jacques Vassal dans Rock and Folk. Manquait la confirmation, à voix, éclatante de beauté, de pureté et de passion.

D'aucuns pensent que ce n'est pas de la chanson.

# BERTIN

C'est différent – et peut-être mieux – peut-on lire dans le Nouvel Observateur à propos de son cinquième 30 cm. Comme Jacques Bertin n'a pas d'idées préconçues sur ce sujet et comme il est désireux de voir si le public en a, il donne trois semaines de récital au théâtre Mouffetard en mai 1974.

Devant le succès de cette expérience, il décide de la renouveler en 1975 pendant cinq semaines.

Par ailleurs, il a publié un recueil de poèmes en 1973, *Impossible parler* – aux éditions Saint-Germain des Prés et deux comédies : *Le massacre de la Saint-Barthélémy* et *Les Auvergnats*.

Dans les espaces laissés libres par ces activités, il arrive encore de faire du journalisme.

*Op. 2  
Il ait de la passion.  
Tel est le cas, je crois,  
de Jacques Bertin. Dans les chansons  
de son dernier disque, je ne constate  
pas de complaisances, car une tension  
si peu constante les tue.  
Ce poète, les soutient.  
Il innove, les écoute.  
Il me disais  
que je, en l'écoulant  
n'est pas utile.*

## JACQUES BERTIN A LA MOUFFE...

Paris, c'est tout ce qu'on veut : une blonde, la Ville-Lumière, l'a-civilisation du béton et des promoteurs immobiliers, voie second amour... que sais-je encore ?

L'autre soir, au Théâtre Mouffetard, c'était un garçon en chemise bleue et pantalon marron qui donnait par chair de poule en chantant, dans un décor de ruines, d'une voix démoniaque de sûreté, des textes d'une poignante profondeur.

Jacques Bertin, avec sa chaleureuse présence, sa voix grave et rigoureuse, pourrait chanter n'importe quoi. Il a choisi de s'adresser à ce qui il y a en l'homme de plus profond et de plus réfléchi, mais avec les mots les plus accessibles :

Jacques  
BERTIN  
A la  
MOUFFE

la grève de Besançon; quelques personnes rencontrées plus ou moins par hasard et connues parce qu'il ne peut se satisfaire de demi-mesures ni s'accommoder de superficiel; le quotidien dévastateur ou la solitude-refuge; les funérailles d'un être qui nous était tout particulièrement proche...

Poète authentique qui se passe du secours de la rime pour s'attacher au rythme naturel des mots, qui ne lèche ni ses images ni ses symboles, mais relate avec une exemplaire simplicité ses visions, qui décrit sans fanfaronnerie ce que nous ne prenons plus le temps de ressentir, c'est ainsi que Bertin se fait percevoir.

Son travail est net comme un trait d'épure, crucial comme un coup de scalpel administré sans anesthésie préalable, déchirant comme une badine.

Ajoutons que le bonhomme ne consent à aucun artifice pour instaurer la magie ou le mystère de la représentation scénique. Surpris par son public en pleine répétition ou en cours de réglage de sa "sono", il s'adresse à lui sur le ton de la blague. Décontracté. C'est pour asséner avec plus d'efficacité, dès ses premières lancinantes incantations, les quatre vérités qui sortent de sa guitare et de sa voix à faire frémir, lesquelles s'expriment dans la lumière la plus crue. Entre deux de ces chants : le même ton gouailleur mais sans mépris, amicalement railleur; quelques signes de complicité avec ses musiciens, Didier Levallet et Siegfried Kessler, tous deux du groupe de free-jazz "Perception".

Et puis Bertin passe à autre chose de sérieux : un autre visage, une autre expérience, une autre réalité fugace qu'il parvient sans coup férir à fixer, à rendre permanente voire définitive. Il chante l'ambiguité ou l'indécence de l'engagement social ou politique du poète, la déshonneur née de la vacuité à laquelle se trouvent réduits ceux qui travaillent, la révolte souvent assortie à l'espoir que suscite l'insolurable pourtant supporté et parfois même encouragé par le silence. Et par la magie de son verbe, la mystification qu'il refuse, qu'il est sans cesse accusé à nombré, se réinstaure malgré lui. C'est la rançon de son talent. De cette perfection paradoxalement chaleureuse à laquelle il est parvenu dans la manière de s'exprimer.

Il serait décidément surhumain de résister à la tentation d'inviter J. Bertin à Ecaussinnes

Note pour des idées

/ Sur une aspiration de photos concernant  
la répression en Turquie

Le qui prenait sur les photos, c'était la beauté de ces gens  
Ils dévraient. Nous sommes passés de l'autre côté des Tortures  
Comme n'on nous avait choisi pour nos visages de gitans  
L'un d'eux disait : j'étais heureux et les filles m'aimaient  
Quand je riais, mon rire on l'entendait dans le ciel de Turquie  
Il allait se confondre avec celles du vaste Hymen  
Et nous étions de convives, le poète et la jeune femme séduisant  
Sur la photo voisine il y avait une jeune fille  
Elle disait : j'y avais une jeune fille  
Comme les œufs aimés des enfants au cœur  
Je traversais la vie dans la lutte si pour la Torture  
Comme un aion dans le ciel bleu, comme un rire autre mes parents  
J'étais aimée d'une dizaine d'étudiants  
Tu étais taïta aïssi pour témoigner de l'autre rire  
Pour que le visiteur s'arrête devant ta photo :  
Mon dieu, se peut-il que ce visage radieux ait tant souffert  
la jeune fille sur la photo répondait :  
j'étais heureuse et j'étais pas périssée  
j'étais fine et dans ma démarre il y avait l'amour  
Et puis quelqu'un m'a dit d'arrêter, j'ai continué, c'était là.  
je n'ai jamais cessé de faire les choses naturelles  
je suis venue au rendez-vous, conduite par mon sourire seul  
Un jour j'ai souffert et je suis morte. Voilà.  
Le visiteur reste longtemps devant ton visage et ton nom :  
longue viendra mon tour je ne sais pas si j'aurai le courage.  
Néanmoins que tu es revenue dans le cœur dououreux des livres  
le visiteur t'emporte avec son inquiétude, à tout jamais.

Jacques Berlin



HATİCE ALANKUS  
morte pour  
des idées



ÜLKER ARGÖL  
passée de  
l'autre côté  
des tortures

#### DÜŞÜNCE UĞRUNDAN CAN VEREN

Türkiye'deki baskıyla ilgili  
bir fotoğraf sergisi üzerine

Güzellikleri yedi onların carpan fotoğraflarda  
Bizler, diyorlardı, işkenceden gecenleriz,  
Sanki yüzlerimiz için özellikle seçilmişiz.

İçlerinden biri giriyyordu sözü:  
Mutluydum, sevgiliydim kızlarım,  
Güldüğümde kahkahaların cınlardı göklerinde Türkiye'nin,  
Cınlardı da, Baba Nazım'ın kılere karışırıdı,  
Kafa dengiyik biz, sair ve genç insan.

Bitişik fotoğraftaki genç kız alıyordu sözü:  
Olker adım, güzelim  
Sevdalı çocukların ablaları gibi,  
Ne kavgaya hazırlıklıydım, ne de ıskenceye,  
Beyaz giysiler içinde gecmişti yaşamam  
Mavi gökte süzülen bir uçak gibi,  
Bir kahkaha gibi bağırdı ana-babamın  
Ve sevgiliydim öğrencilerim...

Üte yandan sen karısınca sözü:  
Ziyaretçi birden fotoğrafının önünde duraklıdı:  
Tanrıım, böylesi ıstaklı bir yüze nasıl acı çektilirilir?  
Fotoğraftaki genç kız yanıtladı:  
Mutluydum, tam yetişkin de değildim,  
Ama guruluydum, sevgi vardı her atılışında,  
Dur diyenlere alındır etmeden devam ettim.  
Doğal olan şeyleri yapmakтан hiç geri kalmadım,  
Randevuya dudaklarında tebessümle gelmiştim,  
Bir gün acı çektiğim ve Bildüm, iste...

Ziyaretçi uzun süre yüzünü ve adının önünde kalaklıdı:  
Bir gün bana da gelirse sıra, aynı cesareti gösterebilir miyim?  
Simdi sen kitapların acı dolu kalbine gömülsün,  
Ziyaretçi seni kaygılarıyla taşıyacak sonsuza dek...

# S.F.

: et pourquoi pas le rêve ? (Suite).

Un autre français Ernest Pérochon écrivait en 1925, un livre essentiel dans toute l'histoire de la S.F. Un seul roman d'anticipation sur toute une carrière littéraire mais quel roman !

"les Hommes Frénétiques" est l'un des tout premiers, si pas le premier à remettre en question la civilisation technologique et sa destination guerrière. Déjà l'apocalypse mais peut-être crier "le jeune espoir de la race chanteuse paresseuse et douce" comme il le dit lui-même.

Mais tous ces écrivains sont européens ; l'Amérique, creuset de la science-fiction, n'a t'elle pas non plus ses grands maîtres en cette première moitié du siècle ? Si fait, et le plus grand certainement. Il nous faudrait pour parler de Lovecraft, c'est de lui qu'il s'agit, un cahier entier du Déraciné ; il est très difficile de le résumer en quelques mots.

Sachy cependant que son œuvre imposante se résume dans ce que l'on a appelé la mythologie de Cthulhu : Description des monstres cachés enfouis depuis des millénaires dans la terre ou retranchés dans quelques îles presque inaccessibles.

Mais loin d'être mortes ces civilisations, bien souvent génératrices du mal, guettent l'homme et le menacent sans qu'il s'en aperçoive. Une imagination débordante qui atteint le gigantisme rend l'œuvre plus prestigieuse encore : labyrinthes, cités taillées dans le basalte noir, temples monumentaux, un monde de démentie sorti du cerveau de Lovecraft ; un monde qui a inspiré toute une génération d'auteurs et plus particulièrement le dessinateur français Druillet. L'œuvre de l'auteur tient tout autant du fantastique que de la science-fiction car il lui donne une dimension plus intérieure, qui échappe à l'entendement humain.

"Pour moi la grande vertu de la S.F. ne réside pas dans ses "machins" élaborés, ou les jeux de l'espace et du temps, mais bien dans ses possibilités d'analyse de l'homme et de l'ordre social.

Grâce à un décalage d'une centaine d'années, l'auteur peut exposer librement sa pensée sur ce qu'il pense du devenir actuel (...), il peut satiriser nos peurs et nos faiblesses..."

## Chapitre III : De la prise de conscience au L.S.D.

L'écrivain américain s'est toujours senti une vocation de précurseur. Contremairement à son homologue français, il occupe une place à part dans la société. Il ne fait pas partie du Cénacle des élus - pas d'Académie - pas de société des auteurs - Il aime à dénoncer les travers de ses concitoyens. Et quoi de plus facile que de se livrer à quelques réflexions philosophiques sous le couvert de l'imaginaire surtout à une époque où le moins faux peut nous faire accuser de Communisme.

(A suivre).

J. P. Backer.





## 'Il ne reste plus qu'une seule arme à ce continent écrasé : Le Chant.'

L'Amérique latine est à la mode, du moins sur le plan de la chanson et de la musique dite "folklorique". les rythmes tropicaux ont traversé l'Océan et alimentent depuis quelques années les caisses bien garnies des recordmen du Show-business et des chanteurs (?) goyluxiens. L'inévitable Hugues Aufray, toujours soucieux d'être au goût du jour (il fut "engagé" puis "country" quand il était de bon ton de l'être, ce qui lui permit aussi d'être "engagé"... par Bruno Coquatrix) entonna d'innocentes ritournelles d'origine bolivienne, Péruvienne ou guatémalteque, et depuis lors le Condor passa beaucoup. François Béranger a fait le procès de cet opportunitisme écoeurant dans une chanson-coup de poing subtilement intitulée "Nous sommes un cas".

Rien de plus exotique, à première vue, que ce folklore reniable : guitares et flots bleutés, flûtes et mariachis sur fond de Cordillère des Andes, magie aztèque et sorcellerie inca, de quoi alimenter nos rêves de sédentaires blasés de flamencos et de mandolines vénitiennes. Mais il y a Pinochet, successeur de centaines de petits dictateurs sanglants qui ont exploité toutes les richesses de ce fabuleux continent pour en nourrir les "protecteurs" espagnols d'abord, américains ensuite. Et quand un de ces pays semblent nourrir le rêve de retrouver son indépendance et sa dignité, M. Kissinger lui envoie par C.I.A. et I.T.T. interposés de beaux militaires manipulant la gégène avec virtuosité (cf. le film de Costa-Gavras "Etat de Siège"), le rapport avec la chanson ? Flagrant pour qui veut connaître le chant authentique de l'Amérique latine, où il est plus souvent question de tortures et d'espions crucifiés que des flots bleus susdits. Alahualpa Yupanqui n'a pas "inventé" la chanson sud-Américaine engagée, mais lui a donné ses lettres de noblesse; pour tout un continent il fut et reste celui qui le premier fit du cri et de la plainte des mineurs ou des "gauchos" faméliques un poème poignant. D'autres ont pris le relais, comme la chilienne Violeta Parra, l'Argentine Mercedes Sosa (qui vient d'être menacée de mort par les fascistes de la sinistre A.A.A.), le cubain Carlos Puebla auteur de la célèbre élégie à Che Guevara, "Hasta Siempre, Comandante!!". Deux groupes chiliens viennent également de connaître le triomphe lors de leur tournée européenne; Quilapayún et Inti-Illimani : voix superbes, textes accusateurs tout en évitant le simplisme du slogan si souvent regrettable dans l'art dit engagé. Une des réunites les plus remarquables est dû au Quartet Cedron, constitué de quatre Argentins qui ont rendu le Tango à ses origines populaires; c'est sur ce rythme bien connu qu'ils interprètent leur cantate "Le chant du Coq", accompagnés d'un autre exilé de talent: Paco Ibanez. Tous ces artistes doivent en effet crier hors de leurs frontières; Victor Jara n'a pu, lui, s'échapper à ceux dont ils dénonçaient la barbarie : ils lui ont coupé les doigts, au milieu d'un stade de football, à Santiago, un jour de Septembre en 1973. (cf; la chanson de JULOS).

(suite page 14).

# LES CAHIERS WALLONS

(suite).

de Bernard Gillain.



qui est un langage logarithmique qui permettra sans doute de sauver une langue, des coutumes, des musiques et des danses. Et ainsi nous pourrons continuer à créer notre culture populaire, qui plus que tout discours politique fédéraliste ou autre, fera prendre conscience à un peuple qu'il a encore quelque chose à dire.

DANS LA BEAUTÉ MENACÉE MENACANTE.... il y a place encore pour la poésie. entendez Vie, liberté. La poésie doit devenir polluante... c'est à dire qu'elle doit devenir envahissante... la poésie pour l'instant nous aide à vivre, elle doit tout simplement nous aider à vivre. Mais c'est plus simple et plus compliqué.

"C'était une rose qui refusait de sentir mauvais  
Dans la pollution universelle et le syndicat  
Du front de libération de la puanteur Universelle  
Voulait lui faire signer un papier comme quoi  
Elle acceptait de puer comme tous les satyres puants.  
La rose refuse et le lendemain un bulldozer de  
La puanteur company limited vint écrabouiller  
La rose et installa à l'endroit où elle vivait,  
Un dépôt d'amoncices."

(La rose qui refusait de sentir mauvais. Jules Beauchaine).

Retour dans le passé. J'avais un grand-père. Un écrivain. Un poète Wallon. Un conteur. Un receveur de contributions (ce qui lui permettait de rencontrer beaucoup de gens, et de toute façon, en ce temps-là, c'était encore un métier de poète...). Je l'ai très peu connu et je m'en souiens beaucoup. Si j'avais été Cervantes, je l'aurais sacré chevalier. Il nous a laissé ses écritures : "Au Culot du Feu", "Sov'Nances d'On GAMIN", "DO MINME TONIA", "Li FOND DO TONIA". Des titres de légendes, des histoires qu'il nous conte en dialecte de Sart-Saint-Laurent, c'est la vie quotidienne : "Quand nous allions aux champs avec nos gattes"...,

l'interview d'un vieux corbeau, la vie chère, la dernière sorcière, les canadas, la "dicasse", le progrès, les foirains etc... Bref tout un monde passé et fascinant. Un monde que mon grand-père regrettait toujours, ces contes se terminaient toujours par l'inévitable : "Ah! C'était le bon temps". Et pourtant mon arrière grand-père disait aussi : "De mon temps"... et mon grand-père de conclure : "D'au long, "li bon vi temps", paraît todis pu bia qui n'estait". (De loin, le bon vieux temps paraît toujours plus beau qu'il n'était). Toujours est-il que nos ancêtres avaient encore le sens de la fête.

De son temps, il n'y avait pas d'année du folklore. Le folklore, c'était la vie des gens.

Cela n'avait rien d'artificiel et correspondait à une manière de vivre avec le temps.

Aujourd'hui, tout le monde se rue sur le folklore, parce que tout le monde est submergé, noyé par une "Culture" imposée, une confiture perpétuelle qui endort le peuple et qui l'empêche de se réaliser. On pousse sur un bouton : une culture, sur un autre : une culture, un autre encore : une culture. Mais les boutons ont beau changer, c'est toujours la même culture.

Parfois elle est en noir et blanc, et parfois en couleurs. Ça le rend moins grise, mais ça nous grise un peu plus dans l'euphorie de la non-création. Arrivent les vacances ! Un grand vent d'évasion se lève ! Et comme on se rue sur le folklore, on se rue sur le M<sup>2</sup> d'Hebe qui reste. Là encore, non seulement vous avez droit à votre transistor, mais aussi à un animateur culturel. On pense pour vous. On vous aide à imaginer. "De mon temps", et c'est ici qu'on retrouve avec plaisir mon grand-père "De mon temps".....

(à suivre) .....





**Ivan Good**



EXPOSITION DU 14 JUIN  
AU 28 JUIN  
VERNISSAGE LE 13 A 19H  
LE VOLCAN 74 bd Audent  
CHALEROI

Coyer Culturel de Rebecq-Rognon.

rue des Ecoles, 10.

Samedi 28 juin à 20 heures 30  
NUIT CALINE A LA VILLE DE MON RÊVE  
ou de la pop musique francophone sur des  
pièces surréalistes. à fréquenter de toute urgence.

Le corps de l'artiste est une œuvre d'art.  
Le débat est de se demander  
si le système est en état de nous servir.

le Capricorne  
Soignies.

**NICOLE LINBOSCH**

céramiques

du 21 Juin  
au 1<sup>er</sup> Août 75  
vernissage le  
Samedi 21 juillet  
de 8 h à 6 h.



Tél: 067/33.46.81

Il faut essayer d'exister, tout simplement. Se remettre en cause soi-même, ce qui entraîne automatiquement la remise en cause d'une société de marionnettes aux structures qui s'éffritent, car périmées, ridiculement inefficaces.

Il s'agit de déboulonner le système et, avant tout, notre propre système, fait de ces mensonges qui amènent tout, sauf le bonheur.

"Tout ce qui est grand se fait contre."

Bachelard.

GALERIE MOUFFE  
PARIS  
du 15 juillet au 1<sup>er</sup> juillet 1975.  
**A. PIRMEZ**



Je n'ai pas oublié la peur face  
à l'informe dans le monde trouble de  
la puissance imaginaire.  
L'homme tragique lave les mains de  
sa liberté.  
Ce vendredi rien aux victimes, la  
poursuite à bout de bras. Courage,  
j'arrache quelque chose à la mort.

# La Géographie du bûcheron.

Texte de Raoul Dugay.

C'est en fendant le cœur des arbres que l'on entre en Abitibi. Et les premiers dormaient sur un tapis de branches de sapin. Le plus grand géographe de tous les pays a toujours été le bûcheron. Et ses pareils le suivent, ouvrant l'espace sous la botte boueuse. L'ancêtre du bûcheron, comme chacun le sait, s'appelait Hache. Le Skiddeur, le draveur, le charretier en savent quelque chose. C'était vraiment l'école brûlante.

Je ne peux parler ici que par souvenirs. Et pourtant je plonge en mon pays comme un castor dans son nid de bois. Lorsque j'étais petit, ma mère me raconta une petite histoire que voici.

"Ton père et moi, Rita, Fernand, Jeannette, Laurette, Raymond et Rodolphe, tes frères et soeurs, sommes arrivés à Val d'Or par la route d'Amos.

C'était une route tellement boueuse qu'une fois partis, les chevaux et les charrettes ne pouvaient s'arrêter. Il fallait toujours avancer sur ce chemin difficile. C'était notre nouvelle vie. Soudain, en cours de route, l'une de tes petites sœurs a laissé tomber sa petite poupée. Ton père demande alors au charretier de faire une courte halte pour sécher les pleurs de ta petite sœur. Mais le charretier répondit : "Quand on n'avance pas, on recule et si l'on s'arrête, votre enfant retrouvera sa poupée, mais nous nous devrons habiter le lieu".

Et ton père regarda par terre et il comprit qu'on ne pouvait habiter maison sur une mare de boue. Je pris ta petite sœur contre mon cœur et lui fis croire que la musique qu'elle y entendait était celle du petit cœur de sa poupée.

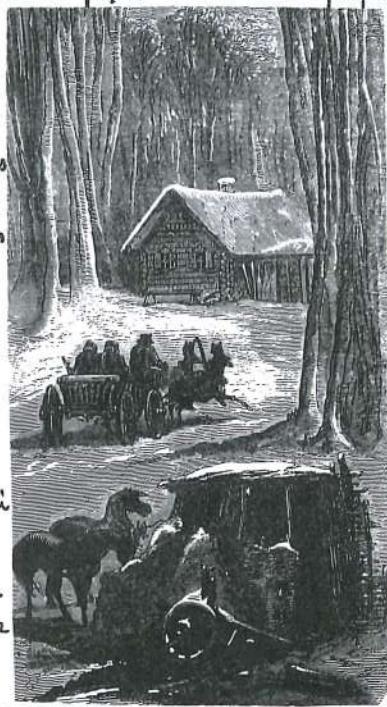
Quand vint la nuit, elle me crut.

Mon père était une sorte de pionnier de Val d'Or. Comme tous ceux qui s'y étaient tués, il rêvait de construire sa maison dans un bloc d'or.

Il y avait déjà 7 maisons en bois ronds, lorsque mes parents arrivèrent au foetus du village. Il paraît que nous avons habité le septième. Je n'étais pas encore né, en ce temps-là. J'habitais quelque part parmi les nébuleuses d'étoiles ou peut-être même au cœur du soleil.

Mon père était tailleur de métier et musicien de profession par les soins. Il a fait gigue et valser et fox-trotter toute la région. Mais je ne me souviens pas du son de son violon, ni de celui de son banjo, ni de celui de sa clarinette, ni de celui de sa batterie, ni de celui de son trombone, ni celui de son piano, ni même de sa voix.

Ma mère me dit qu'il me jouait des airs de saxophone et que j'aimais bien cela, et tellement que j'en pissais parfois dans ma couche. Il ne m'a laissé aucun.. (à suivre).





LE DOUTE...



DENEYER

M'ENVAHIT

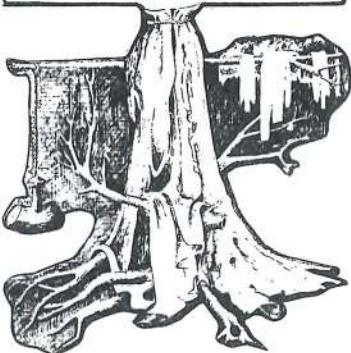
visite amicale, visite qui s'accompagnait, comme il se doit, de quelque petit blanc-  
-BonHour Monchieur Vladimir. Comment va la santé aujourd'hui ? du Pays.  
-Très bien, très bien, répondait invariablement Abeyofski en souriant.  
Puis la conversation s'éparpillait jusqu'aux heures peu fraîches.  
Or donc, un jour, le compère arrive soufflant et gesticulant chez l'épiculteur fort  
occupé ce jour là par ses confitures.  
-Que se passe-t-il ? lui demanda pourtant Abeyofski plus surpris par l'heure peu avancée de la visite, que par le peu de sang froid apparent de son voisin.  
-Les Ruches, les Ruches s'époumonait le voisin visiblement bouleversé, pointant l'index  
en direction des abeilles et il n'enfuit sans avoir ajouté quoi que ce soit qui eût pu  
expliquer son émoi.  
Vladimir Abeyofski pressant le pas se dirigea vers ses petites pensionnaires ailées...  
Peu méfiant.... Hélas ! cette histoire se passait en des temps bien difficiles où le  
Russe craignait le Bolchevik et le Bolchevik le Russe.  
quelques jours plus tard le voisin vint me raconter distraitement cette triste histoire  
de Monsieur Vladimir enterré par les Ruches.

Marc. Deneyer.

à l'Atelier des Racines. 136, rue de la Haie  
7190 ECAUSSINNES

Le Vendredi 20 Juin 75 à 20h

Jean Pierre Defraigne  
Armand Masson  
Sosé Narvaez



vous a-t-on fait savoir que la chaleur engendrée en un an, par le frottement de vos mains s'introduisant dans vos poches suffirait à chauffer, chaque hiver, une famille de moyenne importance pendant 12 secondes, 18 centièmes.

Vladimir Abeyofski, apiculteur de son métier, coulait des jours heureux...

Un de ses amis et néanmoins voisin avait l'habitude, chaque jour aux heures les plus

chaudes de la journée - de lui rendre une

petite visite amicale, visite qui s'accompagnait, comme il se doit, de quelque petit blanc-

-BonHour Monchieur Vladimir. Comment va la santé aujourd'hui ? du Pays.

-Très bien, très bien, répondait invariablement Abeyofski en souriant.

Puis la conversation s'éparpillait jusqu'aux heures peu fraîches.

Or donc, un jour, le compère arrive soufflant et gesticulant chez l'épiculteur fort

occupé ce jour là par ses confitures.

-Que se passe-t-il ? lui demanda pourtant Abeyofski plus surpris par l'heure peu avancée de la visite, que par le peu de sang froid apparent de son voisin.

-Les Ruches, les Ruches s'époumonait le voisin visiblement bouleversé, pointant l'index

en direction des abeilles et il n'enfuit sans avoir ajouté quoi que ce soit qui eût pu

expliquer son émoi.

Vladimir Abeyofski pressant le pas se dirigea vers ses petites pensionnaires ailées...

Peu méfiant.... Hélas ! cette histoire se passait en des temps bien difficiles où le

Russe craignait le Bolchevik et le Bolchevik le Russe.

quelques jours plus tard le voisin vint me raconter distraitement cette triste histoire

de Monsieur Vladimir enterré par les Ruches.

# FOLKLORE CULINAIRE NIVELLOIS

## La tarte à l'«djote»<sup>(1)</sup>

Ce plat nivellois, célèbre dans le monde des gastronomes, est semblable aux plats heureux : il n'a pas d'histoire ou querelle. On sait cependant qu'il faut remonter très haut dans le passé de la cité pour en trouver les premières mentions et que les abbesses de Sainte-Gertrude n'ont pas dédaigné d'en réglementer la recette.

On constate aussi qu'il y a plusieurs siècles déjà, on allait déguster la "tarte à l'«djote»" dans une auberge de Monstreux qui, auparavant dénommée à la Verte, s'appelait, en réalité "A la verte Tarte".

On sait encore que le fromage de Nivelles, qui entre dans la composition de ce mets, avait depuis une renommée enviable, puisque tous les ans, la ville en offrait un certain nombre au chancelier du Brabant et, qu'en 1544, on en présentait, à Bruxelles, une demi-douzaine à la reine de France. La "tarte à l'«djote»" se présente sous trois aspects, correspondant sans doute aux trois variétés de gourmets qui composent la population actuelle : la tarte au fromage ; la "tarte à l'«djote»" proprement dite, ou tarte verte, dont le fromage est additionné de fines herbes ; et, enfin, pour les gourmets raffinés, la tarte dite mitoyenne, moitié tarte au fromage, moitié tarte verte.

Recette : Préparer de la pâte pâtrie comme le pain, farine ordinaire, un peu de beurre<sup>(2)</sup>.

Fromage : il faut employer le fromage gras, préparé en boulettes et vendu à Nivelles, bien «à point» ; s'il n'est pas assez «fait», il ne se délaye ni ne fond assez bien et reste parfois «crayeur» ; si l'est trop avancé, il devient trop coulant et piquant.

Quantité : une boulette par tarte de dimension moyenne.

Préparation : incorporer à la boulette de fromage, en mélangeant intimement, un batte en neige), un peu de lait, une noix de beurre, une poignée des herbes finement hachées : blette, persil, ciboule et petits oignons, en proportion sensiblement égale. Étendre cette composition sur la pâte à tarte, et passer au four jusqu'à ce que prenne une teinte très dorée (plutôt bien cuite que pas assez). Et voilà votre

peu de lait,

il doit être

œuf (blanc

suivantes,

ment égale.

la tarte

tarte verte

enir la tarte

dent sur

simple sur

une

Servir et manger très chaud, comme expliqué ci-après.

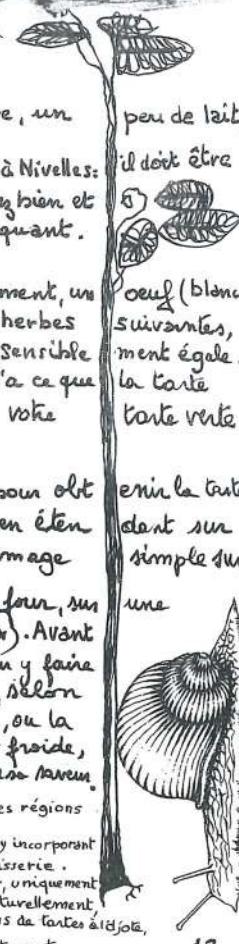
On prépare également la même tarte sans addition de fines herbes, pour obt au fromage simple, dite jaune. De même, « la mitoyenne » s'obtient en étendre la moitié de la pâte du fromage additionné de fines herbes, et du fromage l'autre moitié ; la tarte est donc verte et jaune, moitié-moitié.

Cette tarte, qu'elle soit verte, jaune ou mitoyenne, est servie sortant du four, sur un entier chauffée et couverte d'un bon morceau de beurre (une grosse noix). Avant de découper, piquer avec les dents de la fourchette le dessus de la tarte, pour faire dégénérer le beurre. Certaines personnes y ajoutent du sel et du poivre fin, selon les goûts. Manger chaud. Le boisson d'accompagnement est le bourgogne, ou la bière forte (gueuze, Orval, Saison, etc...). La "Tarte à l'«djote»" peut se manger froide, si réchauffée à la poêle ou au four, mais elle perd alors une bonne partie de son caractère.

(1) Le terme "djote" signifie spécialement en wallon nivellois, "blette" et non "choux" comme dans d'autres régions wallonnes. La blette (*Beta vulgaris*) est la poiree de nos potagers.

(2) Certaines ménagères tiennent à enrichir la pâte en employant de la farine fine de pâtisserie et en y incorporant des œufs. C'est là question de goût. Mais la tarte à l'«djote» n'est pas, à proprement parler, une pâtisserie. C'est un plat, un mets, constituant à lui seul un repas. Bien des «Aclots» mangent, à midi ou le soir, uniquement de la tarte ; et il n'est pas rare de voir des Nivellois manger deux tartes moyennes, bien brassées naturellement, et c'est là tout leur repas. Mais alors, c'est un délice. Ajoutons qu'au concours annuel de mangeurs de tartes à l'«djote», certains concurrents réussissent l'exploit d'en engloutir quatre et cinq.

A noter encore que la tarte à l'«djote» peut se servir au cours d'un dîner, mais seulement comme entremets.



Il ne reste plus qu'une seule arme à ce continent écrasé : le Chant. (Suite).

Il faudrait citer tous ces chanteurs. Il se peut toutefois que les deux textes suivants, de Victor Jara lui-même et de l'Argentin Horacio Guarani, donnent une idée exacte de ce qui est VRAIMENT la chanson sud-américaine.

Lève-toi,  
Et regarde la montagne,  
D'où vient le vent, le soleil et l'eau,  
Toi qui changes le cours des fleuves  
Toi qui as semé l'élan de Ton âme.  
Lève-toi,  
Et regarde tes mains,  
Pour progresser, prends celle de ton frère  
Ensemble nous irons unis dans le sang.  
Aujourd'hui le temps est venu d'un lenolement.  
Délivre-nous de celui qui nous domine dans la misère.  
Apporté-nous ton règne de justice et d'égalité.  
Souffle comme le vent  
Sur la fleur du ravin,  
N'importe comme le feu le canon de mon fusil.  
Lève-toi  
Et regarde tes mains,  
Pour progresser, prends celle de ton frère.  
Ensemble nous irons, unis dans le sang.  
Maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

(Victor Jara, Prière pour un paysan).

Si le chanteur se tait, la vie se tait,  
car la vie, la vie elle-même est tout un chant,  
Si le chanteur se tait, l'effroi disparaît,  
comme l'espérance, la lumière et la joie.  
Si le chanteur se tait, ne restera que la solitude  
Pour les pauvres petits vendeurs de journaux ;  
Les ouvriers du port se signent et se demandent  
Qui pourra bien lutter pour leur salaire ?

Que sera dès lors la vie  
Si le chanteur n'élève pas sa voix,  
Dans les tribunes pour celui qui souffre,  
Pour celui qui on n'avait aucune raison  
De condamner à rester sans abri.

Si le chanteur se tait, meurt la rose,  
A quoi servir la rose sans le chant ?  
Le chant doit être une lumière sur les campagnes  
qui éclaire toujours ceux d'en bas.  
que le chanteur ne se taise pas, car le silence  
couvre lâchement la dureté de l'oppression,  
Les chanteurs ne savent pas courber la tête,  
Et ne se tairont jamais face au crime.

Que mille guitares saignent dans la nuit  
Une immortelle chanson à l'infini.

(Horacio Guarani, Si le chanteur se tait)

Francis Delmotte

derrière minuit " PRIX de la Scène (Prix Arlequin).  
**JULOS BEAUCARNE**  
decerné par l'ensemble de la  
bresse française.



# CLAIRe

CLAIRe, c'est un ruisseau d'eau pure qui coule, mais c'est aussi un poing levé, qui dénonce l'injustice et la misère.

La tendresse et l'amour, opposés à la violence et la haine, c'est le monde tel que l'on voudrait qu'il soit face à ce qu'il est.

Pure comme un enfant, ou bien violente comme une révoltée, CLAIRe nous conte de simples et merveilleuses histoires, jetées à la face de la grisaille et de l'uniformité de la vie. Le public, c'est un copain pour elle et, avec une charmante décontraction, elle fixe l'attention de tous sur ses poèmes et les guide dans son univers. Avec elle, « refusons les armes », « vivons une autre vie » et laissons-nous gagner par ce tendre contact.

« Claire », un prénom, une jeune artiste de talent, qui aime son métier, tel qu'elle le conceoit : « Le plus joli des métiers » : condition de conserver sa liberté et de ne pas se laisser embrasser dans la chanson - à l'eau de rose - pour des nécessités commerciales.

Sa liberté, son indépendance, si c'est la voie la plus accidentée pour atteindre son but. Il faut, pour cela, beaucoup de courage, et elle n'en manque pas puisqu'elle assure elle-même sa publicité, ses contrats, la diffusion de ses disques, en plus bien sûr de la composition et de la préparation déjà très fourni de son répertoire de nouveaux disques.

Son genre ? C'est le sien. Douée d'une personnalité affirmée et très sensible au monde qui l'entoure, elle chante avec réalisme les événements et les problèmes d'actualité : une Gazette objective et nuancée, et dont les sujets veulent simplement amener une réflexion plus profonde.

Claire, une artiste simple et avantageuse que nous souhaitons revoir.

Comme aime chanter, mais pour dénoncer l'injustice bonheur de vivre, tout cela avec la race des grands.

Cette jeune Française, chantant avec tout sa maturité pour exprimer son émouvement, réprouve, tout cela avec une voix grande.

CLAIRe,  
une chanteuse pas comme les autres

DAUPHINE LIBERE .  
10-3-73.

Lauréate 70 du Concours national de la meilleure chanson inédite, elle vient de créer l'association « Masques » qui a pour but l'animation par la chanson et l'audio-visuel. C'est peut-être pour ça que nous ne la voyons pas à la télé puisque ce n'est pas à cause de sa voix, qui rappelle celle de Mick Michel, Patachou ou, plus près de son répertoire, Catherine Paysan, Giani Esposito notamment, avec « Me voici ». Notre société ne reconnaît pas de tels artistes et ne voit pas cette étoile qui, ayant mal aux plaies du monde, dénonce l'injustice qu'elle réprouve dans sa vie et ses chansons qui parlent directement à notre cœur.

« ELAN POETIQUE », 6-1-74



A Julie

Mais sommes allés, aveuglés par le soleil d'hiver  
Dans ce cimetière minuscule aux milles de l'hiver  
Avec quelques Tombes blanches perdues dans la vasteur de l'hiver  
Mais n'étions qu'une punctuation de l'espace immense  
Égarés dans un plan largement surélevé  
Qui saute sans cesse et la scène reconnaissante  
Et le rituel dérisoire continue qui nous est insipide.

les merveilles, les doigts absents, jouaient la musique de Ton royaume  
Ton royaume, mon pauvre ami, de toutes ses forces arc-bouté  
Il pouvait courir pour dire à dieu : nous sommes resté fiers  
Il jouait. Chacun dans sa Terre se forgeait des réfugies  
Contre l'infatigable qui court bien plus vite que nous  
Un cheval qui sans doute était un cousin de la morte  
Nous observait et mangeait l'herbe verte  
En nous dormant, même de rien, des larmes de tendresse

je ne ramène pas de mots de cette vieille dans la tristesse aveuglante  
qui est la plus proche du soleil  
Camarade des camarades, je suis revenue vides les mains  
Pensez la force de metal et d'air où nous avons l'autre jour accroché  
Si tu trouves des mots c'est que tu ne reviendras pas nos doigts:

ET moi je te le dis pour les vivants, les lieux, les mises, Tous ceux que j'aime  
j'ai peur de cette beauté là qui dans le pare-brise vient  
l'autre jour c'était moi qui on mettait en Terre et j'en regardais n'être  
je dis : Tu es mon amitié. C'est un appel à l'aide  
je saigne dans ce carrefour des cent mille routes  
j'ai peur. Oh il va peut que quelqu'un me tire en arrière  
Seullement d'un quart de seconde pour soulager le cœur

j'entends le souffle déjà du chevelu cheval  
Il me dit qu'il faut me réconcilier une bonne fois avec la Terre  
Et me préparer à disposer ma conscience dans la Terre  
Réconcilié avec la Terre  
Et sa respiration qui est le chant

Jacques Berlin

## Flash du Canada:

5 juin île d'Orléans

un jour que tu n'étais pas là  
j'ai débarqué en l'île  
en l'île d'Orléans  
mon amour c'est très loin  
et je te retrouverais dans la course des monts  
et je t'adorerais dans l'eau et les rivières  
les marécages étranges de ton corps de prairie  
habitent tout au bord du fleuve St Laurent  
et sur les horizons c'est tes yeux qui se dessinent  
et m'appellent et me visent et me bercsent enjouant  
je pense à toi restée  
à l'arrêt sur l'image  
à ta main qui n'est plus  
à tout ce que je suis  
Marin doré navrant son le mer de tendresse  
sans ton étoile familière  
comme un enfant tout nu  
tu as à mon côté pourtant  
tu te glisses en mes rêves  
tu entres dans ma nuit  
tu fais un piqué de nez à l'autre monde  
tu passes la frontière  
Sans monter tes papiers  
et tu viens près de moi

tu triches avec la mort  
Parce que tu m'aimes trop  
les fonctionnaires ne comprennent rien à l'amour  
mon amour  
ni les assassins ni les tortionnaires  
on est bien obligé de se passer en grande  
de passer la barrière de la nuit de la mort  
de se venger des désespérés  
aussi toi tu reviens en ma nuit me rappeler  
parfois je me réveille et je te trouve là  
m'envirouant partout me bercant  
à dire vrai je ne suis qu'un enfant  
mon amour

et je me sens tout seul  
à remonter ces jours

Iulij île d'Orléans

5 juillet

**Savoir revivre : le Jardinage des arbres et les arbustes :** Pour planter même des petits arbres il est nécessaire de prévoir un trou suffisamment grand, 1 mètre cube est la mesure moyenne. L'humpez la racine et le débrutez de la tige dans une bouillie d'argile additionnée de camomille (pour 5 litres d'eau ajoutez une tasse d'infusion de camomille). Faites au fond du trou un dôme avec la terre extraite. Posez l'arbre sur le dôme en étalent les racines autour. Remettez la terre dans le sens où vous l'avez trouvée (terre du fond au fond, terre de surface en surface). Piétinez la terre autour du tronc et formez une cuvette pour l'arrosage. Badigeonnez le tronc avec de l'argile 10 jours après. Les grands arbres doivent être espacés de 6 mètres dans tous les sens et les petits arbres de 3 mètres. Plantez fin novembre. Taillez les arbres qui ne sont pas à l'abri du vent, le tuteur doit être enfoncez en même temps que l'arbre lors de la plantation.



On taille les arbres l'hiver en supprimant les petites branches qui poussent verticalement. Coupez les branches mortes et les gourmands (rameaux inutiles qui poussent au-dessous des branches à fruits et les pousses verticales à la base des troncs). Brossez les troncs pour retirer les mousse, pansez les plaies avec une pâte d'argile. Aérez le sol en le grattant avec une griffe sur toute la surface couverte par le brachage et faites un apport de Compost.

# Le Festival d'Avignon déraciné

On tente toujours de nous enfermer et l'on voudrait bien que nous nous enfermions dans une seule façon de faire. On voudrait pouvoir nous boucler dans une expérience unique. Or, il n'est pas d'art humain, et donc populaire, qui ne soit contraint, pour se maintenir, aux errances. Dès qu'un art se fige, il meurt.

Jean Vilar

**Réâtre des Carmes**  
du 10 juillet au 7 août

**La Création de Fos,**  
d'André Benedetto

Exposition permanente en après-midi.  
Festivités diverses sur la place les lundis.  
Veillées les mercredis et samedis à minuit  
du 15 juillet au 2 août

**"Geronimo"**  
d'André Benedetto

**Atelier d'Etudes Théâtrales**  
Hubert Jappelle  
du 11 juillet au 10 août  
Ancien Petit Lycée - rue Prévert  
"Macbeth"  
d'après Shakespeare  
Le spectacle créé d'abord à Paris en janvier dernier sous forme d'une étude pour médiocrité est monté ici dans une seconde version qui repose sur le jeu de l'acteur masqué

**Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon**  
2<sup>mes</sup> Rencontres d'été du CIRCA  
du 20 juin au 31 août

4<sup>e</sup> Carré four du théâtre d'animation  
D. Houdart - M. Viollette - 15-27 juillet

Le programme spécial de ces manifestations (carré four d'animation, école d'été des arts et spectacles de tradition populaire, ateliers, expositions et concerts) peut être demandé à:  
La Chartreuse - 30400 Villeneuve  
Tél. 25.05.46  
Hôtel de Ville - 30400 Villeneuve  
Tél. 81.45.93

**Le jardin de la danse**  
du 11 juillet au 7 août  
Ateliers de danse contemporaine  
Renseignements: R.I.D.C.: B.P. 191 75864 - Paris Cedex 18

**Office Culturel de Cluny**  
du 15 juillet au 9 août  
à l'église St-Didier  
"le Damné par manque de foi"  
d'après T. de Molina

**Ve Colloque Foi et Culture**  
du 28 au 31 juillet  
Pendant la durée du festival rencontre avec les artistes "Foi et Culture".  
Renseignements: "Foi et Culture" 49 ter, Rue du Portail 82.45.34  
Bordeaux Avignon - Tel. 82.45.34

**La Société Protectrice de l'Humour**  
(S.P.H.)  
exposera pendant la période du Festival  
Folow et Baltz Baechli (Suisse), David Pascal (USA), Mose, Posada (Cuba), Puig Rosado, Eugène Mihaesco (Roumanie), Vasquez de Sola, Rupinsky (Pologne), Bonnot, Cabu, Philippe

**Le Théâtre du Tournemire - A. Baugut**  
du 12 juillet au 3 août  
Parc de Champfleury, dans un théâtre mobile construit par Jacques Bosson

**"La Boutique"** de Jeanine Worms  
"Venez voir le sang dans les zoes..."  
d'après Neruda

**"La maison du miroir..."**  
d'après Lewis Carroll  
Renseignements: B.P. 3 69246 Lyon Cedex 1

**Galerie Guerre**  
Hôtel des Lourens  
1, plan de Lunel

**Rencontres Arts - Sciences**  
les 12, 13 et 14 juillet  
Ch. de Commerce - Rue de la République  
Thèmes: Le Rhône, le Sein, Arts et mathématiques  
avec les professeurs J. Bossy, Ch. Gros, Girault, Y. Guerrier, H. Harant, Mandelbrojt, J. Mirouze  
les docteurs J. Faure, G. Godelewski, M. Pierre.  
Renseignements: 1, rue Ste-Catherine

**Compagnie les Notambules**  
du 12 juillet au 9 août  
Cirque du Mont de Piété quatre spectacles dont "L'Apologie" de G. Azurkiope et une création d'Arrabal

**Compagnie Notambules**  
du 12 au 31 juillet  
Foyer des Jeunes 81, rue Constantine "La bas" de M. et A. Nouvel

**L'Association Jeunesse et Accueil**  
organise pendant la durée du Festival un Centre d'Accueil du Caneau de Bellevue  
Les Angles - 30400 Villeneuve-lez-Avignon  
hébergement mixte en dur et sous toile (traverser le Rhône en direction de Nîmes).

**Fédération Nationale des Centres Culturels Communautaires**  
les 21 et 22 juillet  
Rencontres sur les thèmes: les centres culturels polycommunautaires et leur situation dans la politique culturelle actuelle.



136, rue de la Haie ECAUSSINNES

Tel: 067/44.27.23



75 F. commandante  
fact. corre et l'envoient  
2.5 F de port.

HENRY LEJEUNE, Rue de la Haie, 136  
7190 ECAUSSINNES  
Tél. 067 - 44 27 23  
C. C. P. : 000-0745201-47  
Banque Société Générale : 0231201.06

Annegarn - Jacques Brelin - Georges Dor  
Maurice Benin - Claire - Jo froi.  
Liifli Rivaneli - les Pélekeus -  
Jacques Douai - Boris Vian - Magma  
Glenmor - Ange - De Vlier - Placido.  
Jean-Roger Caussimon - Melicorne -  
Julio Beaucarne - Valerie Ambroise  
Bulle Ogier - Knud Viktor - Rum  
UNA Ramos - Felix Leclerc - Nougaro  
Yves Simon - Pauline Julien etc.

# collection Expression Spontanée

LES HARICOTS SONT PAS SALES (Expression spontanée n° 17)

Musique Cajun de Louisiane.

Une trentaine de bandes magnétiques enregistrées souvent à la diable pendant le tournage du film de Jean-Pierre Bruneau « Dedans le Sud de la Louisiane », et deux fans de musique Cajun, en l'occurrence lui et Gérard Dôle. Le montage final du disque a été fait sur un coin de table d'une cuisine. Le choix surtout était difficile vu l'abondance des documents : de quoi remplir trois albums supplémentaires.

Résultat : un éventail de musique traditionnelle.

La face A est un peu le reflet des Cajuns d'autrefois : Twin fiddling de Denis MacGee et Sady Gourville et des frères Balfa, chansons a-capella Acadiennes, French Harp, vieux blues de Bee Fontenot (un des grands moments du disque).

La face B est plus actuelle quelque sans pédal-steel ni rythmique électrique : Blues à team Bois-Sec Ardoïn Canray Fontenot, combo noir et blanc pour les « Haricots pas salés », « Madame Bossu » par papa Bergeron et son fils (cette chanson est un petit chef-d'œuvre d'humour) et le nouveau les Balfa avec Mister Abshire lui-même. Shake your bellows on your belly Nathan !

L'on serait tenté de croire que la sortie d'un nouveau disque de musique cajun ne ferait qu'ajouter à une liste déjà longue, sans sacrifier à aucune mode, les auteurs de cette production, ont essayé de faire passer avant toute une ambiance. C'est de la musique à l'état brut sans tracé, attachante et par certains côtés émouvante, c'est indéniablement un document très important ; le maximum d'explications est donné à l'intérieur de la pochette. Le tout est très séduisant et c'est peut-être le « seul disque cajun » qui peut prétendre résumer cette musique.

Ces Haricots ne sont peut-être pas salés mais la sauce ne manque d'aucun piquant. PONS (Expression spontanée n° 13) Gérard DOLE et Mike LEFEVRE.

Ce dernier né a eu beaucoup de retard, mais cela n'est pas de la faute d'Expression Spontanée... (festival organisé par Gique et Le Bourdon). Le folk qui gigote avec tout plein de monde autour de lui ; c'est ça Pons. Le Folk pour le pied laisse place au Folk pour les pieds : on danse, c'est le bal. Le bal ? beaucoup de bals cette année en effet ! que nous réserve le Festival de Saint-Laurent, 2<sup>e</sup> festival de musique traditionnelle ? (qui lui est un produit de la chanterelle).

LA MUSIQUE EST DANS LA RUE (Expression spontanée n° 18).

Un disque merveilleux et réaliste. Paris sera toujours Paris ! A la place de ce point d'exclamation je mettrai un point d'interrogation... En effet je pense que si vous avez une petite idée de la musique de Paris vous serez étonnés du témoignage que nous apporte ce disque. Ce n'est pas le Bal à Jo, ni Bruant au Lapin agile, ni... et si pourtant, avec « le temps des cerises » qui agonise, faux, affreusement faux, comme les pianos mécaniques à jamais désaccordés et les accordéons essoufflés. La tradition orale de Paris meurt comme partout ailleurs. Ce disque de collectage dans Paris il fallait le faire, il est plus que temps mais comme dit Gérard Dôle : « Bons Folkeux, descendez dans la rue, c'est vous la relève du matin, on vous y attend. » Et il les a trouvés aussi.

MALATAVERNE - Expression spontanée n° 5 Nicolas CAYLA.

En 1971, un an après Lambesc, c'est au moins 15 000 personnes qui étaient au 2<sup>e</sup> Festival de Folk Song de Malataverne ! (toujours organisé par F.S.I.). Le Folk était né ! Bon alors : barratin habituel ; tous les chanteurs étaient là, une ambiance fantastique, etc... une remarque cependant : la gravure est un peu décevante. De toute façon, si vous êtes un tant soit peu concernés par le folk, il vous faudra tous les disques de festival, alors vous le jugerez vous-même.

METHODE DE BANJO BLUEGRASS par Jean-Yves Lozac'h (Expression spontanée n° 19).

A ma connaissance voici la première méthode de banjo 5 cordes en français. Ce qui m'a frappé de prime-abord c'est la précision des tablatures accompagnant ce disque qui sont très aisées de lecture et d'exécution. Ensuite, seconde initiative, ce disque est stéréo, mais vraiment, pas de la blague : à gauche : l'accompagnement, à droite : le banjo seul. On peut très facilement « balancer » l'un ou l'autre des canaux. Le résultat est qu'après le travail de la face A, qui malgré son côté didactique n'est pas rebutante, avec la face B vous pourrez vous faire accompagner par le fifteen String Band lui-même : Jean-Yves (banjo), Mick Larie (mandoline), Hervé de Sainte Foix (contrebasse), Christian d'Amato (guitare), Claude Lefebvre — qui n'a rien à voir avec moi — (guitare). « Le » bluegrass, ah quel pied ! Je suis sûr du succès d'une telle méthode, espérons que cette bonne idée sera suivie de beaucoup d'autres dans le même style.

MUSIQUE POUR LES GENS (Expression Spontanée n° 15 - 45 t.).

par MGM

Un nouveau 45 t. d'Expression Spontanée avec une belle musique gentille, deux gentilles chansons et un gentil instrumental. Bref un gentil disque mais qui n'apporte pas grand-chose. Ça s'écoute tranquillement sans s'exciter. Une des chansons vaut quand même le coup car elle donne envie de chanter mais l'air ressemble un peu trop à la chanson canadienne « Au chant de l'alouette ». Un hasard, je pense.

A la boutique "de mouton tondu", on peut acheter son déraciné, un disque, un livre etc...

Vous êtes intéressés : venez nous voir. Envoyez-nous votre adresse.

# UNA RAMOS

ET  
CATHERINE PARIDANS  
(jeune Ecaussinoise).



VENDREDI  
**19**  
SEPTEMBRE  
1975

Soirée organisée  
par



P.A.F. : 120 Frs



A l'écouter, on découvre un son nouveau, d'une pureté, d'une subtilité et d'une vérité qui touchent tous ceux qui l'entendent. La complicité du public, il ne la cherche pas, il la trouve ou la suscite d'instinct. Et ceux qui l'écoutent se savent les témoins privilégiés d'une passion secrètement dévoilée. Invités à suivre les pas de la femme indienne partant pour les champs ou ceux du berger dans la Sierra, à écouter le cri des oiseaux et le silence de la forêt,

à partager la vie rude des paysans, à admirer la montagne, toujours présente, derrière laquelle semble se réfugier l'âme des Indiens. Una Ramos fait Echo de la vie quotidienne, de-

RECITAL  
EXCEPTIONNEL

**AU ROYAL ECAUSSINNES**

ED.RESP:HENRY LEJEUNE,RUE DE LA HAIE 136.ECAUSSINNES.